

Un gouvernement wallon dans la semaine

LE RÉSUMÉ

MR et cdH peaufinent ce week-end les derniers détails de leur **accord de majorité**. Il pourrait être présenté lundi.

Dans la foulée, le Parlement doit être convoqué en milieu de semaine. Le gouvernement pourrait être mis en place **jeudi**.

D'ici l'épilogue, les **spéculations** sur les noms des nouveaux ministres vont bon train.

FRANÇOIS-XAVIER LEFÈVRE

Le tempo s'accélère en Wallonie. Après une ultime rencontre avec les partenaires sociaux mercredi, Benoît Lutgen et Olivier Chastel ont repris leurs discussions jeudi en vue de peaufiner le prochain accord de majorité entre MR et cdH. Les deux présidents en seraient à régler les derniers détails. Il restera aux experts d'emballer le tout dans une note ce week-end pour une présentation en bureaux de parti lundi.

De ce qu'on en sait, un large volet de la note sera consacré à l'emploi. «On a peu de temps pour travailler. Il faut s'attaquer à quelques dossiers em-

blématiques et bien les vendre», explique un sherpa du MR.

Toujours lundi, dans la foulée des bureaux des partis, la nouvelle majorité déposera une motion de défiance au parlement en vue d'éjecter le Parti socialiste. Un délai de 48 heures étant obligatoire pour convoquer les députés, le Parlement serait amené à voter mercredi. C'est du moins le scénario idéal. Mais dans les états-majors MR et cdH, on s'arrache les cheveux car deux accouchements pourraient jouer les trouble-fêtes. «On a étudié la possibilité de mettre en congé Jacqueline Galant pour faire revenir Georges-Louis Bouchez mais le règlement du parlement ne le permet pas», assure un libéral. La question a aussi été évoquée côté cdH. La majorité compte donc sur le vote du député indépendant André-Pierre Puget. Elle pourrait aussi recourir au mécanisme du pairage qui consiste à demander à un député de l'opposition de voter au nom d'une députée du MR ou du cdH absente. «Il reste à trouver un député de l'opposition suffisamment fair-play», glisse-t-on.

D'ici là, les spéculations sur les noms des nouveaux ministres wallons vont bon train. Autant l'écrire rapidement, le casting n'est pas facile. Du côté du MR, certains veraient d'un bon œil l'arrivée d'Oli-

vier Chastel à la ministre-présidence. «Il inspire confiance et cela lui permettra d'avoir un peu plus de visibilité», estime un libéral. Se pose alors un problème. «Si Olivier atterrit en Wallonie, qui reprend la présidence du parti? Avec tout ce débat sur la gouvernance, on serait fou de lui demander de cumuler les deux fonctions. Le problème, c'est qu'on n'a personne en interne pour le remplacer à la tête du parti.» Admettons dès lors qu'Olivier Chastel reste à la présidence. Charles Michel a déjà fait savoir qu'il était hors de question qu'on touche à son gouvernement. Exit donc le scénario de Willy Borsus, l'actuel ministre des PME au Fédéral. Le MR devrait donc envoyer Pierre-Yves Jeholet, l'actuel chef du groupe au Parlement, à la ministre-présidence. «Il est parfait pour ce rôle. C'est un profil qui va plaire

aux gens de la classe moyenne», estime un cador du MR. À ses côtés, les noms de Jean-Luc Crucke, Georges-Louis Bouchez et Valérie De Bue circulent comme ministres. «Jean-Luc est incontournable mais cela va poser un souci au sein du groupe parlementaire. Comme chef de file, on a besoin d'un député qui a de la poigne car l'opposition socialiste va être féroce. S'il devient ministre, je ne vois pas très bien qui mettre en avant.»

Pas plus évident au cdH

Le casting n'est pas plus évident au cdH. A priori, Maxime Prévot devrait remettre son tablier pour se consacrer à 100% à sa ville de Namur. Pour le remplacer comme vice-président, certains ont évoqué le nom d'Alda Greoli. «Elle connaît très bien les dossiers wallons et pourrait avoir la double casquette avec la Communauté française, c'est aussi un bon signal pour les gens», confie un centriste. «C'est impossible», lance un autre. «Vous la voyez en cartel avec le MR en Wallonie et dans un gouvernement avec le PS en communauté française. C'est intenable». On plaide donc en interne pour le retour de Benoît Lutgen à Namur. «En soi, c'est logique. C'est lui qui veut faire bouger les lignes.»

Cette arrivée provoquera un jeu de chaises musicales. «Si Benoît revient à Namur, il doit quitter la présidence du parti. Maxime Prévot pourrait le remplacer tout en assurant les fonctions de bourgmestre de Namur», estime un autre humaniste. Aux côtés de Benoît Lutgen, René Collin devrait rempiler. Carlo Di Antonio, très critiqué dans la gestion du dossier de l'OWD, est par contre annoncé sur le départ. Il pourrait être remplacé par Mathieu Perin, l'actuel chef de cabinet de René Collin. Mais tout ceci n'est que spéculation. «Benoît Lutgen reste imprévisible», conclut un centriste.